

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LA FRANCE

Dieu venait de tirer la terre du néant ;
 Il se reposait las de son travail géant ;
 Les Anges l'entouraient se voilant de leur robe.
 Or Dieu dit : " Prenez les rognures du globe,
 Et de tous ces débris rassemblés par vos mains,
 Faites des nations qui peuplent ces chemins."
 L'un d'eux, au même instant, trouve un sac de voyage,
 Il y met des brouillards, des vapeurs, un nuage,
 Un lingot qu'il cache sous un bloc de charbon,
 Une voile, une rame, un sabot d'étalon ;
 Puis avisant d'en haut, une île de la terre
 Il y jette le tout, et dit : " C'est l'Angleterre."

Dans une peau de bouc, presque p'cine de vent ;
 Un autre met d'abord, pêle-mêle en rêvant ;
 Un éventail d'ivoire, un pepin de grenade,
 Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
 Un soulier de satin, un manteau de velours,
 Une échelle de soie, escalier des amours.
 Puis quand l'outre est gonflée à se croire montagne,
 Il la lance à la terre en disant : " C'est l'Espagne."

Un troisième alors prend un masque arlequin,
 Du marbre, des couleurs, des pinceaux, un burin,
 Un poignard, une croix, un soupir de poète,
 Des laves de volcan, un gosier de fauvette,
 Un œil de signora plus agaçant que pur,
 Un canon d'escopette, un coin du ciel d'azur.
 Il en forme un faisceau qu'avec grand soin, il lie
 Et le laissant tomber, il dit : " C'est l'Italie."

Le Seigneur attendait. Alors un séraphin
 Prit un cœur de lion, un glaive d'acier fin,
 Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
 Un rire que peut-être une larme va suivre,
 Le baiser d'une femme, un rayon de soleil,
 Un rose des cieux, un grain de blé vermeil,
 Les feuilles d'un laurier, un raisin de vendange
 Et la corde d'argent à la lyre d'un ange.
 Puis attachant le tout avec une faveur
 Il s'incline en disant : " Bon et puissant Seigneur
 Je sens que mon œuvre hélas ! est incomplète
 Je vous prie à genoux, de la rendre parfaite
 Il me faut une chose, un sourire de Dieu !
 Dieu sourit ; son sourire éclaira le saint lieu ;
 Le séraphin ému de tant de bienveillance
 Ouvrit sa main féconde, et dit : " Voilà la France."

CHRONIQUE

C'est l'automne. Dans la ramure le vent souffle. Les feuilles dansent en tourbillon aux notes plaintives que l'aiguillon module tristement dans l'air. Pauvres feuilles ! leur dernier souffle de vie s'échappe au cours de cette chute vertigineuse dans l'espace terne et refroidi, et le gazon sans couleur, en leur donnant le baiser d'adieu, se meurt avec elles. Quelle triste saison que l'automne ! Et que de profondes et salutaires réflexions il fait naître en nous ! Frappante image de cette vie éphémère où nous pleurons tant de vies éteintes... Mais je m'écarte de mon sujet. Le but de ma chronique n'est pas de vous attrister par mes sentiments personnels, et chacune de nous, d'ailleurs, trouve dans son âme et dans son cœur les pensées et les dispositions propres à lui faire profiter des grandes leçons que la nature nous donne en cette morne saison. Mais j'ai trop laissé glisser mon imagination vers cette pente qui lui était ouverte. Il me faut maintenant réagir fortement, et par une trop brusque transition arriver à vous parler un langage tout contraire à celui de la tristesse, si je veux atteindre le but proposé.

Donc, après les temps moroses de l'automne, l'hiver nous arrivera bientôt, tout grelottant, il est vrai, mais portant dans ses plis une nouvelle abondance de vie. car, à mon humble idée, quoiqu'on en dise, l'hiver n'est pas une saison morte. Pour les cercles sociaux de notre grande métropole surtout, j'oserais dire qu'il est plus vivant que toutes les autres saisons de l'année. En effet que de mouvement ne se donne-t-on pas l'hiver, à la ville ! Outre les devoirs de chaque jour qui s'imposent à toute femme de cœur et aux jeunes filles qui les secondent dans la pratique de l'ordre et

de l'économie domestique, il y a les moments libres ; ceux qu'on accorde au délassement. Pour les unes, les grandes prédications, les cours d'histoire et de littérature, les conférences publiques, offrent un aliment, on ne peut plus désirable à l'âme, à l'esprit et au cœur. Pour d'autres, les banquets, les concerts, les bals et les théâtres donnent un regain de gaieté qui réjouit, active et charme leur vie, trop monotone peut-être, sans cela, et de ce mélange de goûts divers, une femme intelligente et de devoir, au jugement bien formé, saura faire un choix judicieux de distractions ou d'amusements. Mais ce sont surtout les jeunes filles si heureuses de la réouverture des salons où leur grâce naturelle s'épanouit si brillamment, ce sont elles, dis-je, que je veux aider dans le choix de divertissements où tout en s'égayant elles-mêmes, elles sauront aussi amuser les autres.

A part la danse où la plupart de mes gentilles lectrices excellent, probablement, que de plaisirs qui ne sont pas à dédaigner ! Les jolies opérettes, les joyeuses comédies, les romances bien chantées, etc. Pour cette fois, je veux préconiser l'élocution. Très appréciable et aussi fort goûtée, quand la pièce est bien récitée, bien entendue. Je ne saurais trop encourager mes jeunes lectrices à développer cet agréable talent, si elles possèdent certaines aptitudes pour la récitation, trop peu d'entr'elles se livrent à cet art charmant de bien dire. Un cours public doit s'ouvrir à cet effet comme par le passé au Monument National, et certains professeurs qui donnaient aussi, sur le sujet, des leçons privées l'année dernière, feront encore de même cette année, je suppose. Moi-même, je veux aider mes jeunes amies dans le choix de jolis morceaux à réciter, et à l'appui de ma promesse, je publie aujourd'hui " La France " qui est une pièce délicieuse pour mon goût.

Avant de clore cet entretien, laissez-moi vous conseiller à toutes une visite à l'établissement Morgan ou la " Woman's Art Association " exposera du vingt octobre au quatre de novembre tous les jolis produits de l'industrie féminine qu'on voudra lui confier, et cela, disons-le à sa gloire, dans un but purement philanthropique.

ATTALA.

ERRATA

Dans mes derniers articles, le typographe m'a fait subir mon baptême d'épreuves en me faisant dire dans *Une fleur de regret* " que toutes la population déposent," au lieu de " que toute la population dépose," et " orphelins " au lieu de " orphelines." Dans *Petite correspondance* : " des manchons en gribe " au lieu de " en grèbe." On ne devra pas non plus tenir compte du double point placé mal à propos dans la deuxième ligne de l'article *Un mot à tous*.

Mes lectrices comprendront que je ne tiens nullement à endosser les fautes des autres.

ATTALA.

LA MODE

Les matinées et les soirées sont fraîches, presque froides, et les bronches sont sensibles, ne l'oubliez pas mesdames. Le premier soin à prendre dans ce cas c'est de se munir d'un vêtement : quels sont-ils ? Comme toujours, multiples ! Les boas d'abord, en plume, en mousseline de soie, bordées en teinte clair, gris, bleu chasseur, ou beige ; c'est aussi devenu classique. Et les étoffes ? Du drap, de la grosse cheviotte ! Tels sont les premiers tissus. Les teintes nouvelles, ou du moins les plus demandées sont le bleu marine très foncé, et un très joli marron, mais un marron spécial

tirant tout à fait sur le rouge du marron d'Inde. Les grands chapeaux auront une forme plate avec larges bords relevés en peluche ou en velours ; les dessous en tulle de teinte claire et les garnitures seront de belles amazones posées de côté et tombant sur les cheveux. le pied de la plume sera retenu par un nœud de velours dans lequel sera passé une très jolie boucle art nouveau. La paillette n'a pas dit son dernier mot et les oiseaux naturalisés non plus. Les faisans argentés, le bleu paon, les mouettes, les hiboux ou pour mieux dire les chouettes composent des toques en tières. Il est sage de choisir les teintes les plus claires pour l'instant et garder le lophophore, le cou-roucou, ou le paon pour la saison plus avancée.

ANCIENNES ÉLÈVES DU SACRÉ-CŒUR

Les religieuses du Sacré-Cœur désirant convoquer leurs anciennes élèves, le 21 novembre prochain, centième anniversaire de la fondation de leur Société, prient toutes celles d'entre elles qui veulent prendre part à la fête d'envoyer leurs adresses soit au Sault-au-Récollet, soit à la rue Saint-Alexandre, No. 102, Montréal.

FEMMES ET HOMMES

Une femme se tire-t-elle d'affaire mieux qu'un homme ? Il est usage de croire et de dire que non, et, cependant, étudiez un peu les simples points suivants :

Un homme n'essaie pas d'enfoncer un clou avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser, dans ce cas, les pincettes, le fer à repasser, le presse-papier, le talon de ses souliers ou le dos de sa brosse.

L'homme considère le tire-bouchon comme absolument nécessaire pour déboucher une bouteille. En l'absence de cet instrument, la femme prend ses ciseaux, un couteau, un canif, une épingle à chapeau, et si rien de tout cela n'arrive à extirper le bouchon, elle l'enfoncé.

Pour l'homme, le rasoir sert à raser. La femme lui fait un sort moins uniforme. Elle s'en sert pour couper du papier, des crayons, des ongles et des cors.

Quand le mari écrit une lettre, tout ce qui est autour de lui doit se subordonner à cet événement principal. La plume, l'encre, le papier doivent être de telle façon et non de telle autre. Il ne faut pas que les enfants bougent la table, que la femme cherche son dé, que la bonne se permette de traverser la pièce où Monsieur écrit. Personne n'ose souffler mot. Les mouches ont bien la permission de voler, mais leur chute dans l'écritoire est interdite.

La femme prend un papier blanc quelconque. Elle taille son crayon avec ses ciseaux, prend un couvercle de boîte et griffonne sur ses genoux, pendant que son aîné tronque ses gammes, que son petit dernier tire la queue du chien, que son mari cherche sa pipe, que sa bonne la tracasse pour avoir une recette et qu'une amie vient faire un bout de causette.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE CANADIENNE

Moyen de prolonger la durée des gants clairs.—On a le soin, chaque fois que l'on a porté les gants, après être rentré chez soi, de prendre un peu de mie de pain ferme et d'en frotter les gants jusqu'à ce qu'ils soient redevenus parfaitement nets.

On dispose pour cela un linge blanc sur une table, on y étend le gant et l'on frotte celui-ci assez vigoureusement, en partant du poignet jusqu'au bout des doigts. Il faut, nous le répétons, que la mie de pain employée soit ferme (la mie tendre collerait aux gants et ne ferait pas le même effet) ; afin qu'elle s'émiette moins, on la laisse adhérer à un morceau de croûte qui sert comme un dessus de brosse. Cette mie de pain se noircit promptement au contact des gants salis ; il faut, on le devine, en reprendre une nouvelle tranche pour parfaitement achever le nettoyage.